

L'homme-vélo rencontre l'homme-cheval Ils viennent d'avaler le 8 000^e kilomètre depuis leur départ

Comme une longue chenille rouge qui s'étire sur la Route de la Soie, la centaine de cyclotouristes de la caravane Paris-Pékin, dont les maillots carmins étincellent sur la blancheur immaculée de la neige des Monts Célestes, peinent à l'assaut du col Tyu Achu, perché à 3 500 mètres au nord du Kirghizstan.

L'homme-vélo rencontre l'homme-cheval Ils viennent d'avaler le 8 000^e kilomètre depuis leur départ de Paris, le 16 mars dernier. Ils ont franchi 10 pays, France, Allemagne, Autriche, Hongrie, Serbie, Roumanie, Moldavie, Ukraine, Russie et Kazakhstan, à une moyenne de 100 km/jour. Cette «croisière rouge» de 12 234 km, organisée par la Fédération Française de Cyclotourisme, est attendue à Pékin le 3 août, cinq jours avant l'ouverture des JO.

«Bravo Messieurs... Reste 1 km avant le col... Chapeau bas... Je suis fier de vous... Prenez votre temps...»: Henri Dusseau, 75 ans, le directeur opérationnel de l'expédition et «père du régiment», se tient au bord de la route en lacets que dominent les pics à plus de 7 000 mètres du massif des Tian Shan.

Il applaudit et a un mot d'encouragement pour chaque forçat de la route qui grimpe avec régularité mais souffle comme une forge. La singularité de cette expédition Paris-Pékin, inédite par le nombre élevé de

ses participants, tient à leur âge moyen... 59 ans. Le plus jeune a 19 ans et le plus âgé 76 ans. C'est une caravane de «seigneurs» qui peuvent en remonter à bien des «juniors». Ils sont originaires de 20 régions françaises et 46 départements dont la Haute-Garonne, mais aussi de 10 pays étrangers: Allemagne, Canada, Suisse, Angleterre, Espagne, Luxembourg, Danemark, Belgique, Etats-Unis et Chine.

«Quel spectacle... grandiose», s'extasient Chantal et Henri Alméras, 68 et 69 ans, en mettant pied à terre au sommet. Ils sont retraités originaires de Villefort, un hameau de 600 habitants au pied du Mont Lozère.

«Ce sont les plus beaux paysages depuis notre départ de Paris et nous ne savions même pas que ce pays existait...», confient-ils. Kirghizstan, 5 millions d'habitants et 81 ethnies, le pays des «chevaux célestes», coïncé entre la Chine, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan.

Le peloton s'est remis en selle. Longue et raide descente. Arrêts brusques lorsqu'on croise des troupeaux de moutons ou de chevaux en transhumance qui montent vers les pâturages d'été à 3 500 mètres d'altitude, menés par des cavaliers, fouets à la main et kapak sur le chef.

Ici et là sont érigées des yourtes où de petits éleveurs proposent le koumis (lait de jument

fermenté) et le kourout (fromage séché et salé). Et toujours, dans le paysage, des hommes à cheval qui semblent sortir de nulle part et regardent, éberlués, la chenille rouge qui glisse en silence entre les monts escarpés.

Halte et bivouac près d'une famille kirghize d'éleveurs semi-nomade, visages tannés et taillés à la serpe. Sourires et accueil chaleureux. On offre le thé vert et le pain cuit dans la cuisinière artisanale où brûle la bouse de vache séchée. Stalbek, le grand-père, 70 ans, n'a jamais vu une telle cohorte d'étrangers, tous vêtus de rouge avec leurs drôles de cuissards et leurs casques bariolés, fondre sur ses terres. On lui montre une carte du vaste itinéraire Paris-Pékin. Il ne sait pas où est la France, mais il sait où est Pékin, son voisin chinois.

«Bienvenue, dit-il en russe à Sacha, l'interprète. Quand j'ai vu tous ces cheveux blancs, comme moi, capables de traverser le monde à vélo, je me suis dit... Respect!»